

Le MONDE¹ de la LITTÉRATURE^{1/2} ESTONIENNE³

1 → monde

- un instant, vous avez le sentiment d'être au **centre de l'univers**.

2 → littérature

- dans cette partie du monde, « culture littéraire » signifiait traduire la Bible ; les autres récits gardaient leur forme de toujours, celle de **poèmes populaires chantés**.

3 → Estonie

- une curieuse **périphérie**, où par endroits se trouvent préservés des phénomènes repérés par l'épithète « sauvage ».

Texte : Jan Kaus

Traduction : Jean Pascal Ollivry

Légendes et notes : Institut estonien

Lise en page : Piia Ruber

Crédits photo :

Vahur Aabrams, Musée de la Banque d'Estonie, Société de la barque fluviale de l'Emajõgi, Institut estonien, Cadastre d'Estonie, Musée national d'Estonie, Irina Ivanova, Ülo Josing / Radio-télédiffusion estonienne, Raivo Juurak, Liisa-Lota Kaivo / Société de la barque fluviale de l'Emajõgi, Märt Kapsta / *Ruhnu päevik*, Collection photographique Sven Karjahärm, Helga Kross, Asko Künnap, Angela Leemet, Toomas Liivamägi, Evi Murdla / Bibliothèque municipale de Viljandi, Anton Mutt / Radio-télédiffusion estonienne, Ingmar Muusikus, Ebe Pilt / Municipalité de Kunda, Maarja Pärsim / Radio-télédiffusion estonienne, Piia Ruber, Tarmo Saaret / Musée Niguliste, Mare Sabalotny, Reti Saks, Ervin Sestverk / Archives municipales de Tallinn, Joonas Sildre, Tallinnfilm, Vally Tamm, Runo Tammelo, Tiitsmaa / Centre de Littérature Under-Tuglas, Veiko Tubin, Kadri Tuk / *Ruhnu päevik*, Siim Vahur / Théâtre de la Ville de Tallinn, Maarja Vaino / Musée Anton Hansen-Tammsaare, Mart Velsker, Tõnu Õnnepalu.

PRESSIFOTO :

Terje Lepp / *Eesti Päevaleht*, Raigo Pajula / *Eesti Päevaleht*, Rein Sikk / *Eesti Päevaleht*, Rauno Volmar / *Eesti Päevaleht*.

SCANPIX BALTICS :

Sille Annuk / *Postimees*, Margus Ansu / *Postimees*, Mati Hiis / *Õhtuleht*, Toomas Huik / *Postimees*, Karin Kaljuläte / *Maaleht*, Egert Kamenik / *Postimees*, Lauri Kulpsoo / *Postimees*, Peeter Langovits / *Postimees*, Ove Maidla / *Postimees*, Mihkel Maripuu / *Postimees*, Oliver Matkur / *Postimees*, Elmo Riig / *Sakala*, Raivo Tasso / *Maaleht*, Liis Treimann / *Postimees*.

Reproductions :

Timbre-poste estonien *150^e anniversaire de la poétesse Lydia Koidula* (1993, dessiné par Vladimir Taiger) ; timbre-poste estonien *Centenaire de la poétesse Betti Alver* (2006, dessiné par Vladimir Taiger) ; timbre-poste estonien *EUROPA Femmes célèbres. Marie Under* (1996, dessiné par Lembit Lõhmus à partir d'un portrait au pastel réalisé en 1904 par Ants Laikmaa).

Remerciements :

Vahur Aabrams, Banque d'Estonie, Publications *Eesti Päevaleht*, Société de la barque fluviale de l'Emajõgi, Centre d'information sur la Littérature estonienne, Bibliothèque nationale d'Estonie, Musée national d'Estonie, famille Jaaksoo, Raivo Juurak, Märt Kapsta / *Ruhnu päevik*, Toomas Karjahärm, famille Kross, Reele Kuuse / Musée de l'école municipale de Palamuse, Asko Künnap, Angela Leemet, Toomas Liivamägi, Ain Muldmaa / Poste estonienne, Evi Murdla / Bibliothèque municipale de Viljandi, *Ninniku* (www.eki.ee/ninniku), Ebe Pilt / Municipalité de Kunda, *Purpurnust* (purpurnust.org), Maarja Pärsim / Radio-télédiffusion estonienne, Piia Ruber, Tarmo Saaret / Musée Niguliste, Mare Sabalotny (www.estil.com), Joonas Sildre, Archives municipales de Tallinn, Tallinnfilm, Vally Tamm, Runo Tammelo, Mari Tarand, Tiina Tarik / Bibliothèque municipale de Tartu, Veiko Tubin, Kadri Tuk / *Ruhnu päevik*, *Tuulelohe* (www.tvz.org.ee), Mart Velsker, Tõnu Õnnepalu.

Publié par l'Institut estonien

ISBN 978-9949-9160-1-6

LE MONDE DE LA LITTÉRATURE ESTONIENNE



LE NOBEL

Aucun Estonien n'a jamais obtenu le Prix Nobel de littérature. Certains se consolent en se disant qu'il en va de même des Lettons et des Lituaniens, ou que les Finlandais l'ont eu il y a fort longtemps, mais le fait demeure. La rumeur voulait qu'il fût presque à portée de main, l'objet de cette rumeur étant l'écrivain estonien dont la renommée à l'étranger est la plus grande : **Jaan Kross**, auteur d'ambitieux romans historiques et philosophiques mettant en scène **des personnages hardis et intelligents, de sang estonien**, qui ne courbèrent pas l'échine sous le poids de l'histoire, même lorsque celle-ci les traitait durement. En bref, des personnages semblables à Kross lui-même, qui fut déporté dans sa jeunesse chez les Komis. On raconte que dans les années 1990, le Prix Nobel semblait si proche que les journalistes faisaient le pied de grue devant **son appartement**, pour être les premiers quand la bonne nouvelle arriverait. Maintenant que Kross, vieillard solide et jovial, n'est plus parmi nous, la rumeur s'est calmée elle aussi, bien qu'il nous reste d'autres écrivains à la fibre historique et épique.



Jaan Kross (1920-2007)

Romancier et poète estonien. Né à Tallinn dans la famille de Jaan Kross *senior*, contremaître, et de Pauline Kristine (Uhlberg) Kross. Études au lycée Jakob Westholm, puis droit à l'université de Tartu. Emprisonné en 1944 par les Nazis pour son soutien à la résistance estonienne, favorable aux Alliés ; déporté dans un camp de travail du goulag par les Soviétiques en 1946. Écrivain professionnel depuis son retour d'exil sibérien en 1954, la loyauté envers son éducation et ses compatriotes devient le thème principal présent au premier plan de tous ses romans, parmi lesquels *Keisri hull* (*Le Fou du tzar*, 1978), *Professor Martensi ärasõit* (*Le Départ du professeur Martens*, 1984) et *Paigallend* (*Le Vol immobile*, 1998). Auteur également de plusieurs recueils de poèmes et de nouvelles, Kross est l'un des écrivains estoniens les plus traduits au xx^e siècle.



La Maison des écrivains d'Estonie

(cf. p. 45)

son appartement (Harju 1-6)

La salle au plafond noir

(see p. 45)

L'Union des écrivains d'Estonie

(cf. p. 45)

Looming

(cf. p. 36)

↑ La Vieille Ville de Reval, entre fin du moyen âge et début des temps modernes, sert de cadre au chef d'œuvre de Kross, *Kolme katku vahel* (*La Triple Peste*, 1970-80). Le héros, Balthasar Rüssow, auteur de la *Chronica der Prouintz Lyffland* (*Chronique de la province de Livonie*, 1578), a été pasteur de la paroisse estonienne de l'église du Saint-Esprit, située à un jet de pierre du bureau de Kross.



Estonian Public Broadcasting

des personnages hardis et intelligents

← *La Triple Peste* à l'écran : l'un des plus grands chanteurs estoniens du xx^e siècle, Georg Ots (au premier plan, tenant un rouleau) incarne l'un des plus célèbres personnages romanesques d'origine censément estonienne, Balthasar Rüssow.



Reijo Lepo

de sang estonien

Même si le Prix Nobel de littérature ne récompense pas exclusivement ou avant tout des romanciers, Kross a laissé une telle image dans la conscience estonienne que depuis sa mort, nombre de questions ont surgi ici et là : Qui va prendre sa place ? Qui va poursuivre la tradition littéraire consistant à choisir un lieu et une époque comme cadre à des récits poignants concernant le destin d'un petit groupe d'humains pris dans les tourbillons de l'histoire et les contraintes du présent ? Un nouveau Kross émergera-t-il, et quand ?



Core Mandala



Mikko Mäkipää



Ingnar Kausikas

un petit groupe d'humains

concours de romans



le plus connu

(cf **Les poétesses estoniennes favorites**, p. 12)

↑ Les lauréats du premier concours de romans, en 1927.
Premier prix : *Vaeste-Patuste alev* (*Le Faubourg des pauvres pêcheurs*) d'August Jakobson ; deuxième prix ex-aequo : *Tuulearmuke* (*L'Amante du vent*) de Betti Alver, *Andeline parasit* (*Un parasite doué*) de Reed Morn (pseudonyme de Frieda Drewerk) et *Videvikust varavalgeni* (*Du Crépuscule à l'aurore*) de Mart Raud.

tremplin

○ Lancés par les éditions « Loodus » en 1927, les concours de romans ont perduré en Estonie jusqu'à nos jours. La renaissance de cette tradition dans le cadre d'une Estonie à nouveau indépendante est largement due au romancier Juhan Saar, cofondateur de l'Association pour le roman estonien, qui a été avec les éditions « Tänapäev » l'un des « tremplins » des romanciers débutants.

Plusieurs **concours de romans** sont organisés en Estonie, et **le plus connu** d'entre eux date de la première République. Ces événements servent de plus en plus de **tremplin** à de jeunes compétiteurs en quête de reconnaissance et d'une ouverture pour publier leurs premières œuvres. On scrute également avec intérêt les textes des générations plus anciennes, à la recherche de l'auteur de romans historiques qui saura parler à la conscience nationale, même si son intérêt ne se porte pas avant tout sur l'histoire estonienne, ou s'il traite moins des destins individuels que de l'influence des idéologies sur ceux-ci.

Il est d'ailleurs possible que Kross ait été l'un des rares à ne pas prendre au tragique cet échec à obtenir le Prix Nobel. Je peux me tromper sur ce point, mais cela me semble important.



↑ Proclamation des lauréats du concours de l'Association pour le roman estonien en 2007.



VOYAGE



Écrivains estoniens dans le Virumaa, années 1930

↑ Plus connue pour ses gisements de schistes bitumineux et ses villes russophones dédiées à la mine et aux centrales électriques, la province du Virumaa, au nord-est du pays, est l'une des plus riches par la variété de ses beautés naturelles. Depuis la fin du XIX^e siècle, cette partie de l'Estonie est appréciée pour ses stations de vacances, comme [Narva-Jõesuu](#).

Un fragment préservé d'un film des [années 1930](#) montre des [écrivains estoniens visitant le Virumaa](#) à la découverte de la nature et de l'industrie locales. Voici quelques années, l'Union des écrivains a décidé de mettre en place des actions similaires : chaque année en octobre et novembre, de vingt à trente écrivains sont envoyés par groupes de trois ou quatre dans des bibliothèques. Sous la pluie, alors que les lisières des forêts diffusent l'odeur des [champignons](#) et des feuilles en décomposition, des voiturées d'écrivains sillonnent l'Estonie. Le but de l'opération consiste à se trouver en présence de ses lecteurs et d'avoir l'occasion de sentir leurs attentes et leurs problèmes. On sert du café, les [gens du cru](#) ont préparé des [gâteaux au fromage blanc](#) et demandent des autographes. Les écrivains lisent des extraits de leurs œuvres, dissipent quelques idées reçues et gagnent de nouveaux lecteurs. Les questions sont rares – les Estoniens sont d'un naturel discret – et tendent à se répéter : pourquoi écrit-on aujourd'hui tant de grossièretés, par exemple, ou d'autres du même genre. Puis les écrivains saluent les [bibliothécaires téméraires](#) et se dirigent vers la destination suivante.

Ces rencontres sont bien entendu très variées : elles peuvent rassembler une dizaine de personnes âgées grincheuses ou une dizaine de personnes âgées souriantes ; d'autres fois, une centaine de [jeunes emplissent la salle](#), contre toute attente, sans que personne ne les y ait forcés.

[Narva-Jõesuu](#)¹



[champignon](#)



[gens du cru](#)





gâteau au fromage blanc

(« beau temps, plein soleil »)

Ingrédients

250 g de fromage blanc
4 œufs
une pincée de sel
100 g de beurre fondu
le jus d'un citron
une cuillère de zeste de citron finement râpé
250 g de farine ordinaire
2 cuillères à café de levure chimique
50 à 100 g de raisins secs

Battre le fromage blanc pour obtenir une pâte homogène. Ajouter les œufs battus avec le sucre, le beurre fondu, le citron, la farine mélangée à la levure et les raisins secs. Verser dans un plat beurré et fariné et cuire au four 45 minutes.

Un jour, lors de la première année de ces visites, les écrivains se retrouvèrent non pas à la bibliothèque mais au beau milieu d'une réunion de parents d'élèves, où leur intervention était programmée juste après celle du [chef de la police locale](#). Aussitôt le discours du policier terminé, les parents sortirent pour la pause café, laissant leur [progéniture face aux écrivains](#), dont l'un était un existentialiste connu pour sa peinture sombre et grinçante de la solitude urbaine et un autre un spécialiste de Marcel Proust.

bibliothécaire téméraire



jeunes emplissant la salle



progéniture face aux écrivains



(cf. [jeune écrivain en colère](#), p. 31)

chefs de la police locale



Ils furent ensuite conduits pour dormir dans une maison abandonnée **au cœur de la forêt**, où ils passèrent la nuit dans l'angoisse de voir un **ours** faire intrusion par une fenêtre manquante. Ils survécurent cependant, et leur intervention suivante eut lieu conformément au programme. Ils n'ont que des souvenirs enthousiastes de cette excursion.



au cœur de la forêt

ours

← L'ours brun d'Eurasie (*Ursus arctos arctos*), le plus grand prédateur terrestre présent en Estonie, mesure jusqu'à 2,80 m de hauteur totale et 1,50 m au garrot, pour un poids pouvant atteindre 315 kg. Animal totémique des ancêtres chasseurs des Estoniens, l'ours est en réalité timide et fuit l'homme, ne s'intéressant à l'occasion qu'aux ruches, à un champ d'avoine ou aux vergers. Dernièrement, un spécimen audacieux (probablement transporté sur un bloc de glace) a atteint Ruhnu, l'île estonienne la plus lointaine, dans la baie de Livonie : il y a passé l'été et a disparu tout aussi mystérieusement l'automne suivant.



LA POÉTESSE

L'histoire de la littérature estonienne a un faible pour ses poétesses, qui composent comme un récit à part, un **collier insaisissable** et cristallin dont les perles sont ces créatrices du verbe, magnifiques, superbement douées, qui se succèdent en opérant des miracles dans la langue et l'esprit des Estoniens. Pour beaucoup, cette idée se condense dans **une célèbre photo** prise en 1917, où l'un des plus **précieux joyaux** de ce collier, une poétesse qui était alors dans l'éclat de sa jeunesse et avait tourné la tête des hommes les plus brillants de son temps, repose langoureusement mais fièrement aux côtés de ses **collègues-admirateurs**.

Cette histoire des poétesses se poursuit de nos jours, et nul ne peut ignorer que beaucoup des meilleurs poètes de la dernière décennie sont des femmes. On en trouve de toutes les sortes – langoureuses ou vigoureuses, avec des traits évanescents ou clairement dessinés. Il y a **l'ange gardien de la poésie**, dont les jeux de mots et de pensées délicats sont limpides comme l'eau claire et enivrants comme le vin. Il y a **la jeune et frêle mère** qui parle avec force au nom du passé et des traditions et sait se faire entendre jusque dans les villes. Il y a **le chirurgien implacable**, dont les paroles tranchent comme un scalpel dans les stéréotypes, laissant des blessures longues à se refermer.

L'une d'entre elles a récemment reçu un bracelet qui avait jadis appartenu à une **célèbre poétesse estonienne**, laquelle l'avait plus tard offert à une jeune consœur. Cette **jeune poétesse**, qui va aujourd'hui sur ses soixante-dix ans, l'a transmis à son tour. On peut imaginer que **la titulaire actuelle** du bracelet le léguera le moment venu à une nouvelle représentante, magnifique et fière, de cette lignée – une représentante qui n'est peut-être pas encore née, ou qui est née aujourd'hui même.

collier insaisissable



la première perle
(cf. p. 14)



une célèbre poétesse estonienne¹



l'ange gardien de la poésie²



la jeune et frêle mère³



le chirurgien implacable⁴



la jeune poétesse⁵
(cf. la vieille poétesse, p. 22)

une célèbre photo⁶



les collègues-admirateurs (1918/2006)

le précieux joyau⁷



le chirurgien implacable / la titulaire actuelle



Lydia Koidula, l'une des premières perles⁸

La considération vouée à ses auteurs par l'Estonie s'est affichée avec évidence sur la devise nationale, apparue moins d'un an après le rétablissement de l'indépendance en 1991. Les deux plus fortes coupures disponibles en 1992, les billets de 100 et de 25 couronnes, s'ornaient du portrait de **l'une des premières perles** du collier des poétesses estoniennes et de celui du romancier national, A. H. Tammsaare.



A. H. Tammsaare

(cf. p. 16)



Petter Langovits

Kultuurkapital

↑ Outre les subventions aux projets, kulka décerne plusieurs prix annuels, parmi lesquels un grand prix de littérature et des prix pour le meilleur ouvrage en prose, le meilleur recueil de poèmes, le meilleur essai, la meilleure pièce de théâtre, le meilleur livre pour enfants, la meilleure traduction à partir de l'estonien ou vers l'estonien, le meilleur auteur russophone, et un prix « ouvert » attribué à un ouvrage transcendant les catégories précédentes.

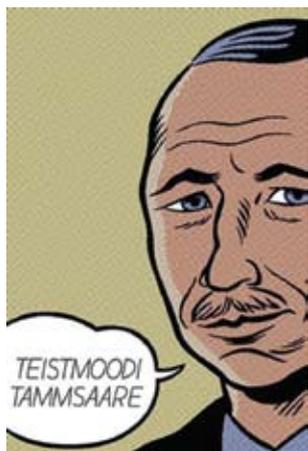
Heureusement, les portraits d'écrivains sur la monnaie nationale (qui n'a plus cours depuis l'adhésion de l'Estonie à la zone euro en 2011) ne sont pas le seul lien fructueux entre la culture et l'argent. Fondée en 1925 et restaurée en 1994, la Fondation estonienne pour la Culture (**Eesti Kultuurkapital**) attribue régulièrement d'importantes sommes d'argent aux créateurs, pour écrire, se produire, voyager, composer, publier, exposer, filmer, etc. Le but principal de « kulka », comme on surnomme affectueusement cette institution, est de financer la création de la façon la plus directe : toutes les décisions sont prises par des commissions composées d'individus en lien direct avec la création. En bref, kulka met en œuvre la démocratie au niveau élémentaire.



La ferme de Põhja-Tammsaare.

LE CŒUR

Chaque peuple possède sans doute quelques livres qu'il ressent comme spéciaux, emblématiques de son destin et de son existence. Pour les Estoniens, c'est le cas de *Tõde ja õigus* (*Vérité et justice*), le grand roman en cinq volumes où **A. H. Tammsaare** décrit la vie de son peuple vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Beaucoup d'écoliers fuient cette **pierre angulaire** des lectures obligatoires, vaste fresque des souffrances et de la survie, sans pouvoir nier que nombre de réflexions tirées de ce livre soient passées dans la langue estonienne et y soient devenues des expressions traditionnelles. Il est intéressant de noter que si *Tõde ja õigus* a suscité **nombre d'adaptations au théâtre** et quelques-unes au cinéma, personne n'a pu ou voulu s'attaquer à l'œuvre entière. Les approches ont toujours concerné **des volumes particuliers**. On trouve des traductions où chaque volume porte son propre titre. C'est un peu dommage, car Tammsaare avait trouvé pour son roman le meilleur titre possible, changeant son épopée en une réflexion universelle sur le fait que **vérité et justice ne coïncident généralement pas**, car il n'existe peut-être pas une vérité unique et indiscutable, à moins qu'elle s'incarne dans la justice entre les différents êtres humains, chose aussi difficile à atteindre que la vérité elle-même. Aucune justice ne découle de la vérité, même s'il est parfois possible de trouver une certaine vérité dans la justice.



pierre angulaire

← Pour célébrer l'« Année de *Tõde ja õigus* », en 2006, on a organisé un concours de bandes dessinées : *Teistmoodi Tammsaare* (« Un autre Tammsaare »), dans le but de jeter un regard neuf sur l'héritage littéraire de Tammsaare et d'attirer l'attention sur la bande dessinée comme forme d'art originale. Le nombre de soumissions et la qualité de la publication finale montrent que l'œuvre de Tammsaare peut encore parler aux jeunes.

Anton Hansen (1878-1940)

De son nom de plume A. H. Tammsaare. Le plus remarquable prosateur estonien, journaliste original et prolifique, traducteur. Quatrième des dix enfants d'un fermier, il finança lui-même ses études et commença par écrire pour des journaux. La tuberculose le contraignit à interrompre ses études de droit à l'université de Tartu, et il passa un an en sanatorium à Sotchi, dans le Caucase. À partir de 1914, il vécut de sa plume dans la ferme de son frère, à Koitjärve, puis il déménagea à Tallinn en 1919. Sa mort (d'une crise cardiaque) en mars 1940 sembla annonciatrice des calamités à venir. Des milliers de personnes suivirent son cercueil jusqu'au Metsakalmistu (« Cimetière de la forêt »), où sont enterrés les grands noms de la vie publique estonienne.





nombre d'adaptations au théâtre
 ↑ En affiches, un demi-siècle d'adaptations de Tammsaare.

des volumes particuliers
 ➤ Des silhouettes découpées, plus grandes que nature et à la présence troublante, peuplent la forêt près de la ferme de Põhja-Tammsaare et symbolisent les interprétations de générations d'acteurs de premier plan.



ferme, musée

↑ En juin-juillet 2008, pour le 130^e anniversaire de Tammsaare, un grand événement a été organisé sur sa terre natal, qui est aussi le prototype de la ferme de Vargamäe dans le roman : des adaptations dramatiques des cinq parties de *Vérité et justice* ont été jouées à la suite.

Ce marathon de 22 heures, couvrant l'histoire du peuple estonien dans la période troublée qui va de 1870 aux années 1930, a rassemblé 70 acteurs professionnels, 9 chœurs et 40 bénévoles dans un ancien grenier à grains et trois scènes en plein air installées dans les prés avoisinants. Plus de 15.000 spectateurs ont assisté à 30 représentations, montrant le respect dont jouit encore le « romancier national ».

La première et la cinquième partie de *Vérité et justice* sont étroitement liées au lieu où Tammsaare est né et a vécu ses vingt premières années. Son nom de plume vient d'ailleurs de sa **ferme** natale. C'est aujourd'hui le site d'un splendide **musée**, situé dans la province de Järvamaa, dans le centre de l'Estonie.

La principale ville de la région, Paide, est d'ailleurs connue comme le « Cœur de l'Estonie ». Peut-être pourrait-on en dire autant de *Vérité et justice*, pour souligner son rôle d'artère irriguant la culture littéraire estonienne au xx^e siècle.



vérité et justice...



... ne coïncident...



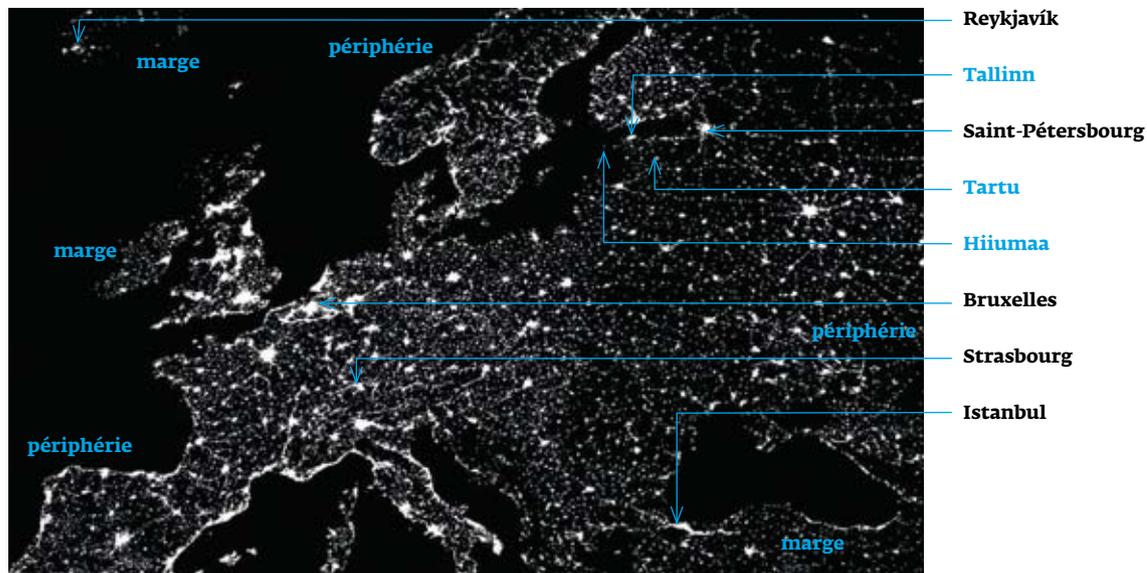
... généralement pas





À LA PÉRIPHÉRIE

L'Estonie a toujours été quelque peu en marge. Si c'était à l'époque soviétique un endroit attirant où l'on pouvait humer le parfum évanescent de la bourgeoisie occidentale, elle est au sein de l'Union européenne l'un des lieux reculés où se trouvent préservés des phénomènes caractérisés par l'épithète « sauvage »



Piiiririk, romancier majeur¹ (cf. p. 51)

Au début des années 1990, alors que l'Estonie passait du statut de zone occupée de la sphère soviétique en pleine désintégration à celui de frontière de l'Europe intégrée, un roman intitulé *Piiiririk* (*Pays frontière*, 1993) fut publié par un des **romanciers majeurs** de la nouvelle génération d'auteurs. Point de repère de cette décennie littéraire, *Piiiririk* fut aussi l'un des ouvrages estoniens les plus traduits dans les années 1990.

À son tour, l'Estonie a bien entendu ses propres centres et ses marges. Tout part de la tension qui existe entre les deux villes principales, avec l'image réitérée d'une capitale, **Tallinn**, qui sous le masque de la métropole serait la **citadelle du pouvoir et du progrès**, tandis que **Tartu**, réservée et **fière**, serait le berceau des **traditions** intellectuelles et **culturelles**. Si les écrivains estoniens sont nombreux dans chacune de ces deux villes, beaucoup vivent en dehors d'elles, voire en dehors de toute ville, dans les marges. La plupart d'entre eux sont déjà spirituellement en marge, peu enclins à céder aux séductions de la jouissance et de la consommation à l'infini, plissant les yeux face aux néons agressifs et cherchant refuge dans les coins sombres où ils peuvent continuer à contempler le ciel nocturne. La vie se concentre hélas de plus en plus à Tallinn et à Tartu, où les coins sombres sont systématiquement démolis ou rénovés jusqu'à en devenir méconnaissables. La silhouette de ces deux villes a totalement changé en peu de temps, et les constructions vont bon train dans le centre comme en banlieue. Il semble que devenir Européens ne se conçoive qu'à travers la rénovation, quand ce n'est pas la construction de bâtiments entièrement nouveaux.

Tallinn, citadelle du pouvoir et du progrès



Tartu, les fières traditions culturelles

Mais les **endroits reculés** et sombres ont **leur vie propre**. On pense à **Hiiumaa**, l'une des marges les plus séduisantes, par sa taille et sa population la deuxième île d'Estonie mais la plus petite de toutes les régions, sur laquelle une ville comme Berlin tiendrait à peine. On y trouve des forêts, quelques marécages, des légions de moulins. Dans sa capitale, **Kärdla** (trop petite pour avoir des faubourgs), on trouve une vieille maison de bois qui fut jadis le tribunal et est aujourd'hui un **centre intellectuel** mené par une **vieille poétesse**. La maison fleurit l'enfance perdue et les époques disparues à jamais – un peu d'humidité, une touche de moisi, thé noir et thé vert, du bois dans le poêle et le temps qui s'écoule. La poétesse saisit une cigarette et rit d'une voix éraillée, comme **Kunksmoor**, ce personnage d'un des livres favoris des enfants. Par les sombres soirées (l'Estonie n'en manque pas), la lueur des bougies fait naître des ombres à la fois inquiétantes et familières. En de tels instants, en de tels lieux, on se croirait au **centre de l'univers**.

Kärdla, centre intellectuel de l'univers



une vieille poétesse (cf. la jeune poétesse, p. 12), **Hiiumaa**



Kunksmoor

↑ Farceuse fantasque et vieille dame affable, Kunksmoor vit dans une cabane construite dans un vieux pin, sur une île lointaine, avec le Capitaine Tambour, un marin à la retraite qui lui a demandé asile après s'être perdu en patinant sur la glace, un hiver.



endroits reculés (cf. ours, p. 10), **leur vie propre**

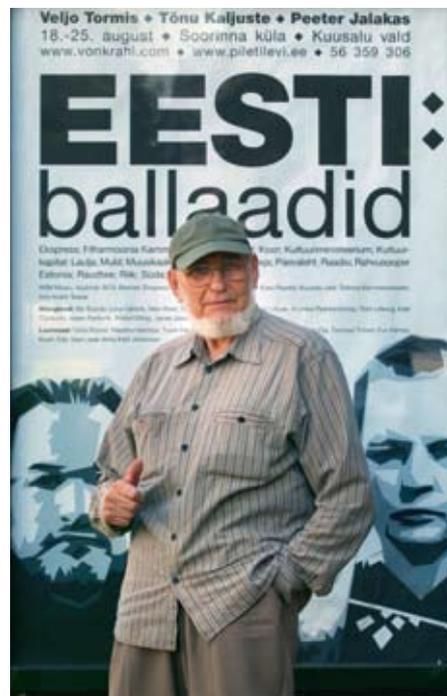
↑ Lenni, habitant d'une des périphéries les plus périphériques d'Estonie, l'île de Ruhnu.



Des femmes Setu annoncent le Jour du Royaume de Setu.

LE CHANT

Pour les Estoniens, poésie et chant sont intimement liés. Des siècles durant, ils n'ont fait qu'un. À l'aube des temps modernes, la culture écrite se résumait encore à la traduction de la Bible, et les histoires étaient toujours racontées à l'ancienne manière, dans **des poèmes populaires chantés** dont les paroles pouvaient légèrement varier d'une fois sur l'autre mais dont **la tradition orale** garantissait la vitalité. Le lien particulier entre poésie et chant a survécu, par exemple dans le rock local, nombre de groupes estoniens utilisant les textes de poètes célèbres. Cela fut le cas en particulier à la fin de l'époque soviétique, pendant la période de la « stagnation ».



la tradition orale

↑ Veljo Tormis (né en 1930), le plus célèbre compositeur estonien de musique chorale au xx^e siècle, a basé nombre de ses pièces sur la tradition orale. Il déclare : « Ce n'est pas moi qui utilise la musique traditionnelle, c'est elle qui se sert de moi. »

des poèmes populaires chantés

← L'un des meilleurs exemples d'emploi moderne de la poésie traditionnelle est la cantate-ballet *Eesti ballaadid* (*Ballades estoniennes*, 1980) de Tormis. Une nouvelle production de la pièce en 2004 a constitué pour beaucoup l'événement musical de l'année.

Aujourd'hui, une femme qui écrit « Tu me veux / Je te veux » pour un **groupe féminin** est cataloguée comme « poétesse ». Cependant, on a davantage de considération pour les chanteurs dont les paroles peuvent se défendre sans musique (ou avec), ou pour les poètes qui chantent aussi bien qu'ils écrivent. Les **poètes chanteurs** sont des créatures qui atteignent rarement les feux de la rampe, car ils ne sont **pas habitués à chanter juste**. Il existe bien quelques **exceptions remarquables** – assez pour former un petit groupe à propos duquel formuler des règles.



groupe féminin, habitué à chanter juste

pas habitué à chanter juste¹

↓ Un poète de la jeune génération chante, décontracté, lors de la nuit de la Fête du chant en 2008, qui célébrait le vingtième anniversaire de la Révolution chantante.



exception remarquable, un poète chanteur²



Un chanteur bien connu, auteur de poèmes absurdes oscillant savamment entre bon et mauvais goût, possède une voix de ténor **étonnante**, à la fois tendre et puissante, qui lui vaut des succès en concert ou lors de soirées poétiques. Une de ses chansons les plus connues raconte comment il a acheté six glaces, en a mangé deux et a rangé les autres dans un placard. « Viens, faisons la fête », disent les derniers vers. Cette chanson burlesque est également touchante, car quelque chose dans la voix tendre de ce **gentil géant** donne à croire qu'il a un fond de sérieux. Les mots sont dans la voix, la voix dans les mots.

étonnant et gentil géant³





ABSURDE

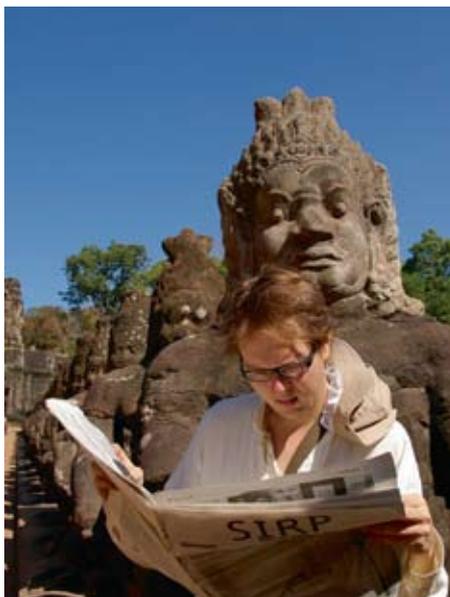
On a récemment annoncé que depuis l'an 2000, l'équivalent de la population de Viljandi **a quitté l'Estonie**. À l'échelle du pays Viljandi est une ville importante, puisqu'elle compte plus de 20.000 habitants. Beaucoup en ont sûrement déduit ce que les démographes nous ont déjà dit à plusieurs reprises : le peuple estonien est menacé d'extinction. La natalité augmente, certes, mais pas assez. Nous sommes moins d'un million : plusieurs fois plus que les Islandais, c'est vrai, mais l'Islande est une île lointaine. Les Estoniens **aiment l'étranger** ; nombreux sont ceux qui n'apprécient pas notre climat pluvieux, froid et sombre, notre caractère entêté, envieux et obsédé par le travail ou notre capitalisme sauvage, et qui voudraient tout simplement vivre mieux. Une de mes meilleures amies vit en Allemagne, elle a un **mari adorable** et trois enfants. Je trouve très bien qu'elle **parle estonien à la maison** avec ses garçons et qu'elle souhaite qu'ils lui répondent dans la même langue, mais à mon avis ses trois garnements sont cent pour cent allemands. Qu'on n'y voie surtout aucune critique, juste l'occasion d'une certaine tristesse.



a quitté l'Estonie

↑ Les émigrés Estoniens, dont 100.000 environ parlent toujours notre langue, se répartissent également sur tous les continents sauf l'Antarctique. Plusieurs communautés ont fondé des écoles pour aider les enfants à pratiquer leur langue maternelle.

aiment l'étranger



mari adorable, parle estonien à la maison





écrire dans le vide

↑ Le célèbre voyage de Kristjan Jaak célébré auprès de sa statue à Tartu.



léger sentiment d'absurdité, en estonien

↑ Le tour de force de Kristjan Jaak réinterprété en 2010.

Kristjan Jaak Peterson (1801-1822)

Le premier étudiant de l'université de Tartu (alors germanophone) à revendiquer son origine estonienne, précurseur du mouvement estophile et l'un des premiers poètes à écrire en estonien littéraire. Après des études de théologie et de philosophie à Tartu, Peterson regagna son domicile à Riga – une marche de 250 km demeurée fameuse. Son anniversaire, le 14 mars, est célébré en Estonie sous le nom de « Journée de la langue maternelle ».

être estonien se définit par la langue

→... kas siis selle maa keel	La langue de cette terre
laulo tules ei voi	Ne pourrait-elle donc pas,
taevani toustes ülles	S'élevant jusqu'au ciel,
iggavust ommale otsida?	Chercher l'immortalité ?

L'appel (1818) de Kristjan Jaak Peterson à la conscience nationale.



Toute cette histoire sur le déclin de notre peuple pose à long terme un point d'interrogation sur la littérature estonienne, puisqu'avant tout, selon moi, **être estonien se définit par la langue**. Nous écrivons en estonien depuis **Kristjan Jaak Peterson**, et nous n'écrivons pas seulement pour le présent mais aussi en pensant au futur. Il nous faut bien imaginer qu'il n'y aura un jour plus personne pour nous lire. Les écrivains estoniens **écriraient** donc **dans le vide**. Il existe des traducteurs, c'est vrai, dont je ne veux surtout pas minimiser le travail ! Une bonne traduction ne transmet pas seulement le contenu, mais aussi le style de l'écrivain, son don pour la langue. Mais une chose qu'on ne pourra jamais traduire est la beauté d'une langue. On a beaucoup parlé de la magnifique traduction estonienne d'Eugène Onéguine par la poétesse Betti Alver, dont certains disent qu'elle surpasse par moments l'original. Même si c'est vrai, son texte ne sonne pas comme en russe. Le russe ne sonne russe qu'en russe, l'estonien qu'en estonien, et ainsi de suite. Dans une traduction, quelque chose se perd toujours. Ainsi, même si la majorité des livres d'un écrivain estonien sont traduits dans d'autres langues (ce qui est peu probable), cela ne dissipera pas le **léger sentiment d'absurdité** qui s'attache à la création littéraire **en estonien**.

On peut citer un récent essai sur [Friedrich Reinhold Kreutzwald](#), un médecin d'origine estonienne, auteur au milieu du XIX^e siècle de l'épopée [Kalevipoeg](#) (*Le Fils de Kalev*). La thèse – surprenante – est que Kreutzwald serait précisément parti, pour écrire son œuvre, de ce sentiment d'absurdité, convaincu que son travail était à long terme insensé, puisque le peuple estonien dominé par les barons baltes était voué à la disparition. Kreutzwald aurait ainsi écrit tout en estimant que cela n'avait guère de sens. Et pourtant, [l'épopée nationale](#) est toujours réimprimée, tandis que de [jeunes écrivains en colère](#) déconstruisent sans relâche ce massif textuel pétrifié. En un mot, il semble que plus d'un écrivain estonien préférerait que les générations à venir trouvent un jour ses textes, fussent-ils complètement démodés, dans la langue même où ils ont été écrits et où ils ont peut-être mal vieilli.



[Friedrich Reinhold Kreutzwald](#) (1803-1882)

Écrivain, traducteur, homme de lettres, éducateur et journaliste. Né dans une famille de serfs (il n'a reçu son nom de famille qu'après la libération de son père en 1815), il fut l'un des premiers Estoniens à faire des études de médecine, exerçant ensuite 44 ans à Võru. Connu de ses contemporains comme le « Père du chant » ou le « Barde de Võru », il est l'auteur de *Kalevipoeg* (1857-61), *Eestirahva Ennemuistsed jutud* (*Contes anciens des Estoniens*, 1866), *Kilplaste imevärklikud... jutud ja teud* (*Les Incroyables Histoires et aventures des Kilplased*, 1857), etc. Membre de la Société savante d'Estonie (fondée en 1838), il fut entre autres actif dans la réforme de l'orthographe estonienne.



[Kalevipoeg](#)¹

↑ Suivant l'exemple donné par huit patriotes estoniens en 1870, *Kalevipoeg* fut récité sur l'Esplanade du chant de Rakvere, sur la colline de la citadelle, en 2003. Il fallut 14 heures à 121 lecteurs pour mener l'entreprise à bien.

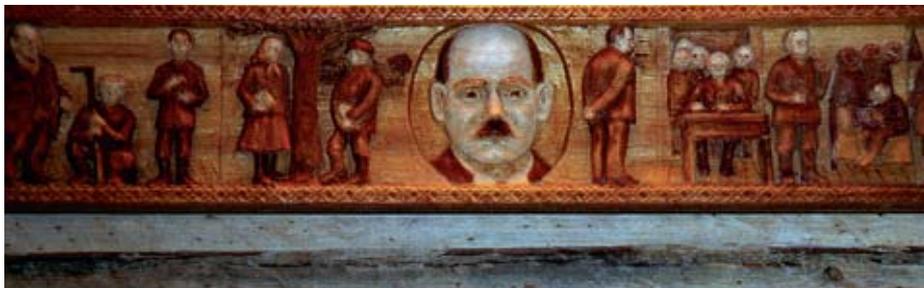
[jeune écrivain en colère](#)²

(cf. p. 33 et [progéniture face aux écrivains](#), p. 9)

↑ L'inspiration issue de l'épopée nationale est visible dans de nombreuses reprises, tel ce spectacle en plein air du Théâtre de Rakvere en 2003, d'après le court récit humoristique d'un jeune écrivain en colère.



EN RADEAU



↑ Les personnages de *Kevade* et le portrait de l'auteur. Frise du Musée de l'école municipale de Palamuse.

« Lorsqu'**Arno** arriva à l'école avec son père, les cours avaient déjà commencé. » Voici probablement l'incipit le plus célèbre de toute la littérature estonienne. Le livre qui s'ouvre sur cette phrase est intitulé *Kevade*. Écrit voici bientôt un siècle, il décrit la vie à l'école en Estonie à la fin du XIX^e siècle. La plupart des épisodes de *Kevade* sont gravés dans la conscience collective des Estoniens, comme celui où le gros **Tõnisson** coule par vengeance le radeau des garçons germano-baltes : qu'avaient-ils besoin de venir chercher querelle aux **fil de paysans estoniens** jusque dans la cour de l'école !

fil de paysans estoniens

Arno (à droite)



Tõnisson (à droite)



Oskar Luts (1887-1953)

Poète, romancier, auteur de nouvelles et de pièces humoristiques. Fils d'un artisan rural, il fit ses études à Palamuse et à Tartu, puis brièvement à l'université de Tartu. Successivement pharmacien, libraire, et écrivain professionnel à partir de 1918. Ses romans *Kevade* (*Printemps*, I-II, 1912, 1913), *Suvi* (*Été*, I-II, 1918, 1919) et *Sügis* (*Automne*, I-II, 1938, 1988) ont été rendus encore plus populaires grâce au cinéma.



Kevade

↑ Publié dans 19 éditions depuis 1912, *Kevade* est l'un des romans estoniens les plus lus.

L'école qui a inspiré *Kevade* abrite aujourd'hui un musée. On peut s'asseoir sur les **bancs de l'école** et tenter d'imaginer la **galerie de personnages hauts en couleurs** du roman.



bancs de l'école,
jeune écrivain en colère (cf. p. 31)

↑ Trois des lauréats du Prix d'humour Oskar Luts, parmi lesquels, au premier plan, le jeune écrivain en colère, sont assis sur des bancs d'école remontant à l'époque de l'enfance de Luts, à la fin du XIX^e siècle. Ce prix annuel a été fondé en 1987, pour le centenaire de la naissance de l'auteur.



une galerie de personnages hauts en couleurs

↑ Adaptation originale de *Kevade*, ce ballet a été donné dans le plus ancien théâtre professionnel d'Estonie, le théâtre « Vanemuine » à Tartu.

Ce n'est pas tout. Il y a aussi un **radeau** sur **la rivière derrière l'école**, sur lequel peuvent s'aventurer ceux qui le désirent.

La littérature reste quelque chose d'étrangement puissant. Je sais bien que ce radeau n'est pas celui que Tõnisson a coulé. Et d'ailleurs, Dieu sait qui le modèle de ce Tõnisson pouvait bien être, ou s'il a vraiment déclaré que la **gelée de raisins** était **fade**, puisqu'on n'y met pas de sel.

Pourtant, un frisson me parcourt lorsque mon regard se pose sur le radeau. Ces rondins assemblés sont à l'évidence un faux, mais je suis quand même heureux de les trouver là. Le verbe s'est fait bois et eau, le verbe bruit dans les vieux murs de l'école et on peut le humer profondément. Le verbe s'est fait radeau, et notre imagination prend le large.



gelée de raisins, fade

radeau, la rivière derrière l'école



RÉESSAYEZ DANS UN AN

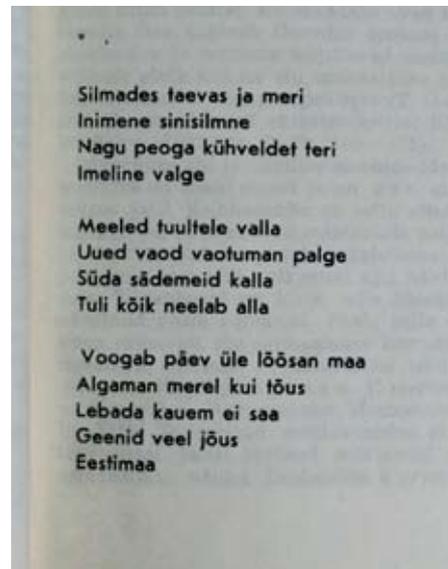


RÉESSAYEZ DANS UN AN

Je me rappelle la gigantesque bibliothèque de mes parents, à l'époque où l'Union soviétique était dirigée par un Brejnev gâteux. Voisine du poêle, elle dominait les deux pièces de notre appartement de banlieue comme [le monolithe de la connaissance](#) dans 2001 : *L'Odysée de l'espace*. On publiait peu de livres à l'époque, et les tirages des chefs d'œuvre de la littérature mondiale destinés au million d'Estoniens de la RSS d'Estonie pouvaient atteindre 50.000.

Lorsque le monstre soviétique commença à crouler, les tirages grimperent encore. La plus [importante revue littéraire](#), *Looming* (Création), qui diffusait les derniers textes des auteurs estoniens, tirait à 12.000 exemplaires à l'époque de ma naissance. À la fin des années 1980, au moment de la révolution chantante, ces chiffres grimperent encore. On devine que la littérature était une des rares taches de couleur égayant la grisaille quotidienne de la vie soviétique. Non seulement la lecture des chefs d'œuvre rendait plus intéressant un quotidien pauvre en événements et en biens matériels, mais elle procurait l'occasion d'une résistance individuelle muette à une vie sociale anesthésiante et aux slogans sur les succès de l'URSS, dont le triomphalisme était démenti chaque jour avec une telle évidence.

Le concept d'« [écriture entre les lignes](#) » apparut alors, consistant pour les auteurs à tenter de tromper la censure en écrivant des textes d'une apparente innocuité idéologique tout en cachant entre ou sous les mots des messages qui pouvaient avoir le sens opposé, comme des appels à l'indépendance.



[Looming](#)¹, « écriture entre les lignes »

↑ En 1981 parut dans *Looming* un poème d'un auteur jusque là inconnu, Andrus Rõuk. « Silmades taevas ja meri » (Le Ciel et la mer dans les yeux) contenait en acrostiche les mots « SINI-MUST-VALGE » (bleu-noir-blanc), les couleurs du drapeau estonien strictement interdit par les Soviétiques.

[importantes revues littéraires](#)



Plus tard, avec l'arrivée du nouveau régime et de la liberté tant attendue, la vie sembla nous accueillir avec toutes ses couleurs. Les tentations du capitalisme de consommation firent perdre à la littérature son rôle social. Dans l'élan de l'indépendance, nous quittâmes notre banlieue pour un appartement plus confortable, avec baignoire, WC privé et eau chaude ! Le monolithe fut aussi du voyage, mais la [place d'honneur au salon](#) revint désormais à une télévision couleur toute neuve.

Aujourd'hui, on parle de succès si un classique de la littérature mondiale est vendu à 1000 exemplaires. Le tirage dépend aussi de la réclame que fera l'éditeur, ou de la compétence de l'auteur concernant le design du produit. Le tirage de *Looming* oscille entre 1000 et 2000.

Quelques années après notre déménagement dans cet appartement tout confort, je commençai à réaliser que je voulais devenir écrivain. J'envoyai mes essais à *Looming* – être édité dans les pages de cette revue me semblait un rêve inaccessible. Quelques mois plus tard, le rédacteur en chef me conseilla gentiment mais fermement de « réessayer dans un an ». Je n'abandonnai pas, tant cela constituait un passage obligé avant toute parution d'un livre. Il dut s'écouler six ans avant que mes efforts soient enfin récompensés. Je titubais de bonheur.



[place d'honneur au salon](#)



[le monolithe de la connaissance](#) (cf. p. 43)
↑ ... à l'entrée de la bibliothèque municipale de Viljandi



↑ Revues littéraires estoniennes, allant d'*Eesti kirjandus* (Littérature estonienne, 1906) et *Looming* (1923) à l'*Estonian Literary Magazine* (1995) et *Värske Rõhk* (*Fraîche Impulsion*, 2005).

Cela même a changé aujourd'hui, avec l'arrivée d'une nouvelle génération sûre d'elle-même, dont l'accès à la littérature n'est pas conditionné par une revue à petit tirage, tant les **possibilités de publication alternative** se sont multipliées, et qui n'a pas besoin des compliments ou des conseils de collègues plus âgés et plus expérimentés pour se convaincre de sa propre valeur. Cela fait à présent dix ans que je publie dans *Looming* des poèmes, de la prose, des essais ou des recensions. Je vis avec ma famille dans ma propre maison et, **assis à mon bureau**, il m'arrive de regretter l'époque où **le rédacteur de Looming** m'appelait au téléphone (fixe) et me disait comme en passant : « Cette chose que tu nous as envoyée n'était pas mal du tout. Elle sort dans le dernier numéro de cette année. »



possibilités de publication alternative



le rédacteur de Looming (2010)



assis à mon propre bureau



LE VILLAGE

La superficie de l'Estonie a beau dépasser celle des Pays-Bas ou du Danemark, les distances y restent petites. Malgré cela, il y a ici beaucoup plus d'espace que dans ces pays : on peut parcourir des dizaines de kilomètres sans voir autre chose que des forêts ou des marécages. Pourtant, derrière tout cela il y a la vie, et même une vie culturelle.

L'Union des écrivains estoniens possède une **belle maison** dans le parc naturel de Lahemaa, à Käsmu, ancien village de pêcheurs entre la mer capricieuse et les épaisses forêts. La demeure d'un capitaine (dont les pas, la nuit, font encore grincer le plancher) est devenue **foyer de création**. Cette maison est adorée des écrivains et autres créateurs, pour la paix qui y règne et pour les rencontres et ateliers qu'organisent l'Union des écrivains estoniens, le **Centre d'information sur la littérature estonienne** et d'autres organismes. Les pins oscillent lentement ; rochers, baies et champignons peuplent les forêts. Certains y cherchent le silence et la paix pour écrire, d'autres viennent y passer des vacances en famille. Prendre le temps de vivre.



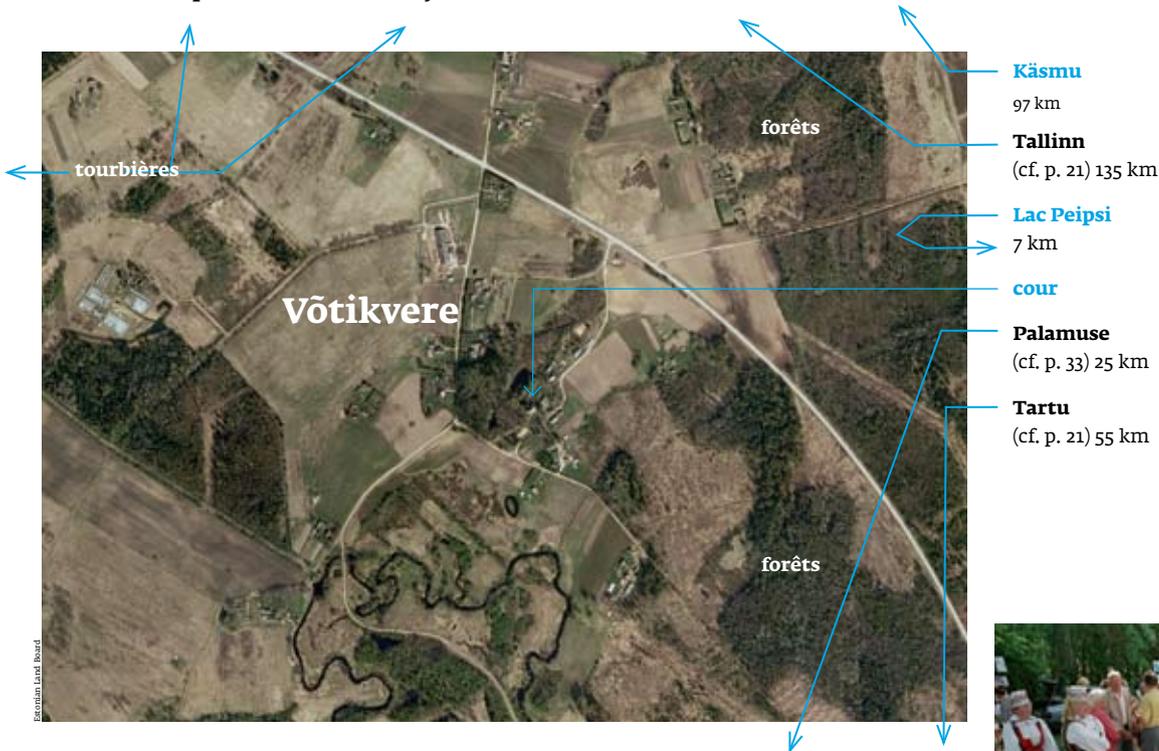
Käsmu, belle maison, foyer de création



rassemblés pour la littérature, Centre d'information sur la littérature estonienne¹

¹ Un séminaire de traduction poétique, organisé par le Centre d'information sur la littérature estonienne.

Käsmu n'est pas le seul village où se rassemblent des écrivains. À proximité du lac Peipsi – le cinquième lac d'Europe par la taille – se trouve un hameau appelé **Võtikvere**, où, à l'initiative d'une dame à l'énergie infatigable, est organisé depuis dix ans le « **Village des livres** ». La dame elle-même est plus connue comme journaliste et documentaliste, mais son intérêt pour la littérature est sincère et constant. Lorsqu'elle se dénicher un nouvel auteur favori, on peut être certain que celui-ci sera l'objet de toutes les attentions à Võtikvere.



Il est vraiment plaisant de voir les gens se réunir pendant deux ou trois jours autour de la maison de la culture, à l'ombre des arbres centenaires, pour acheter des livres et **écouter les écrivains**. Alors, les affirmations selon lesquelles la littérature est un phénomène marginal ne semblent plus être qu'un mauvais rêve. Après la partie officielle, s'il fait beau, **on va se baigner** dans le lac Peipsi, ou l'on se retrouve dans la **cour** de cette dame, qui est devenue comme l'âme de Võtikvere, pour passer le temps tranquillement.



le Village des livres

↑ Le Village des livres attire à Võtikvere un nombre remarquable d'éditeurs qui proposent leurs livres à prix d'ami, davantage pour le plaisir que pour faire des affaires !

J'ai imaginé un jour que ce village des livres pourrait être organisé toute l'année. Les écrivains habiteraient ensemble dans le village et les gens viendraient de toute l'Estonie pour acheter des livres et les faire dédicacer. Puis j'ai eu un peu peur de cette troupe d'écrivains qui se retrouveraient toujours nez à nez, et des visiteurs qui frapperaient sans cesse à la porte pour demander un livre. Faudrait-il instaurer des heures de visite ? Compliqué ! Un jour ou deux par an, cela a davantage un air de fête. Et il est vrai que Võtikvere est une des fêtes les plus cordiales et les plus décontractées qu'on puisse rêver. Grâce en soient rendues au beau temps du mois d'août et au courage des gens cachés [par-delà les forêts et les tourbières](#) !



[on va se baigner](#)



[par-delà les forêts et les tourbières²](#)



[écouter les écrivains](#)



Le Cube noir – le stand estonien au Salon du livre de Göteborg en 2007, allusion à un thème central dans la littérature et la psyché estoniennes.

LE PLAFOND NOIR

L'un des plus célèbres poèmes estoniens a eu récemment cent ans. Il a pour titre « *Must lagi on meie toal* » (Noir est le plafond de notre pièce). Le poème est franchement sombre, le plafond est noir de suie, couvert de toiles d'araignées et de cafards. Le plafond est noir aussi parce qu'il a vu la dureté de la vie des Estoniens, leurs peines, leurs larmes et leurs grincements de dents. À la fin du poème, on comprend que ce n'est pas seulement la pièce qui a un plafond noir, mais aussi l'époque, qui se débat dans ses chaînes. L'auteur de cette vision sinistre, **Juhan Liiv**, est la figure parfaite du poète souffrant pour son peuple, tant sa propre existence a été compliquée et jalonnée de difficultés spirituelles autant que matérielles. Son génie poétique est resté largement ignoré, sauf des jeunes écrivains en colère composant le groupe « *Noor-Eesti* » (Jeune-Estonie), qui ont édité la plus grande partie de ses œuvres. L'issue de tout ceci a été ce **destin tragique**, condensé dans le poème sur le plafond noir, qui est aussi l'expression immortelle de la conscience estonienne.



destin tragique,
Noor-Eesti¹

← *Luuletused* (Poèmes, 1909),
le seul recueil publié du
vivant de Liiv.



Noir est le plafond de notre pièce

↑ L'intérieur enfumé de la pièce de séchage dans une ferme estonienne, fin du XIX^e siècle.

Must lagi on meie toal

Must lagi on meie toal,
on must ja suitsuga,
sää! ämblikuvörku, sää! nõge,
on ritsikaid, prussakaid ka.

/---/

Must lagi on meie toal
ja meie ajal ka:
ta nagu ahelais väänleb,
kui tema saaks kõnelda!

Noir est le plafond de notre pièce

Noir est le plafond de notre pièce,
Noir et crasseux de suie,
Encombré de toiles d'araignées,
Peuplé de grillons et de cafards.

/---/

Noir est le plafond de notre pièce,
Et celui de notre époque
Qui se tord, comme prise dans des chaînes :
Ah ! Si elle pouvait parler !



Juhan Liiv (1864-1913)

Le plus grand poète lyrique et le génie tragique de la littérature estonienne. Il étudia à l'école municipale de Kodavere et au Lycée Hugo Treffner à Tartu, puis travailla comme instituteur et journaliste. Schizophrène à partir de 1894, il fuit la vie publique et fut « redécouvert » en 1902 par le psychiatre et journaliste Juhan Luiga. Nombre de ses meilleurs poèmes – chaque adulte estonien en connaît sans doute au moins un par cœur – sont parus après sa mort.

↓ Depuis 1965, la commune d'Alatskivi décerne le Prix annuel de poésie Juhan Liiv à un poème en estonien dans l'esprit de Juhan Liiv.

lauréat 2010²



Il arrive parfois que les mots et les symboles deviennent concrets. En plein cœur de Tallinn, dans la [Maison des écrivains](#), construite après la guerre, se trouve une grande salle aux hautes fenêtres appelée la [salle au plafond noir](#). La pièce basse et encombrée, pleine de toiles d'araignées, s'est changée en une belle salle parquetée, équipée du chauffage central, et si le plafond en est noir, les murs, eux, sont blancs. Ni fumée ni feu n'y ont droit de cité, et ce n'est pas la misère de la vie, mais bien la peinture élégante prévue par l'architecte, qui a laissé sa trace au plafond. Ce dernier est doté d'une courbure élégante, qui évoque moins une pitoyable mesure que le ciel nocturne dont Juhan Liiv disait qu'il suffisait de le regarder pour trouver belle sa patrie. Les cafards et les araignées ne se rencontrent ici que rarement. Il s'agit de la [salle de réunion officielle](#) du monde des lettres, où se déroulent les fêtes et les réunions importantes, mais aussi des présentations de livres et autres soirées littéraires, à commencer par les [mercredis littéraires](#) de l'[Union des écrivains](#), qui peuvent être aussi bien des discussions sérieuses que des soirées de [rap](#).



Salle au plafond noir, Maison des écrivains³ (cf. p. 4)



[mercredis littéraires](#)

↑ La *Mission de LaiKa*, soirée poétique lors d'un mercredi littéraire



[rap](#)

↑ Le poète anglo-jamaïcain Benjamin Zephaniah (à gauche), se produisant lors du festival « HeadRead » en 2010.



[Union des écrivains](#)⁴, salle de réunion officielle

La principale oasis littéraire de **Tartu**, la **Maison de la littérature**, qui abrite à la fois la Société littéraire estonienne et la section de Tartu de l'Union des écrivains, a connu elle aussi des heures sombres, puisque le KGB a occupé ses locaux sous l'occupation soviétique. Elle n'a été restituée à ses propriétaires qu'au milieu des années 1990, après la restauration de l'indépendance.



des notes sombres

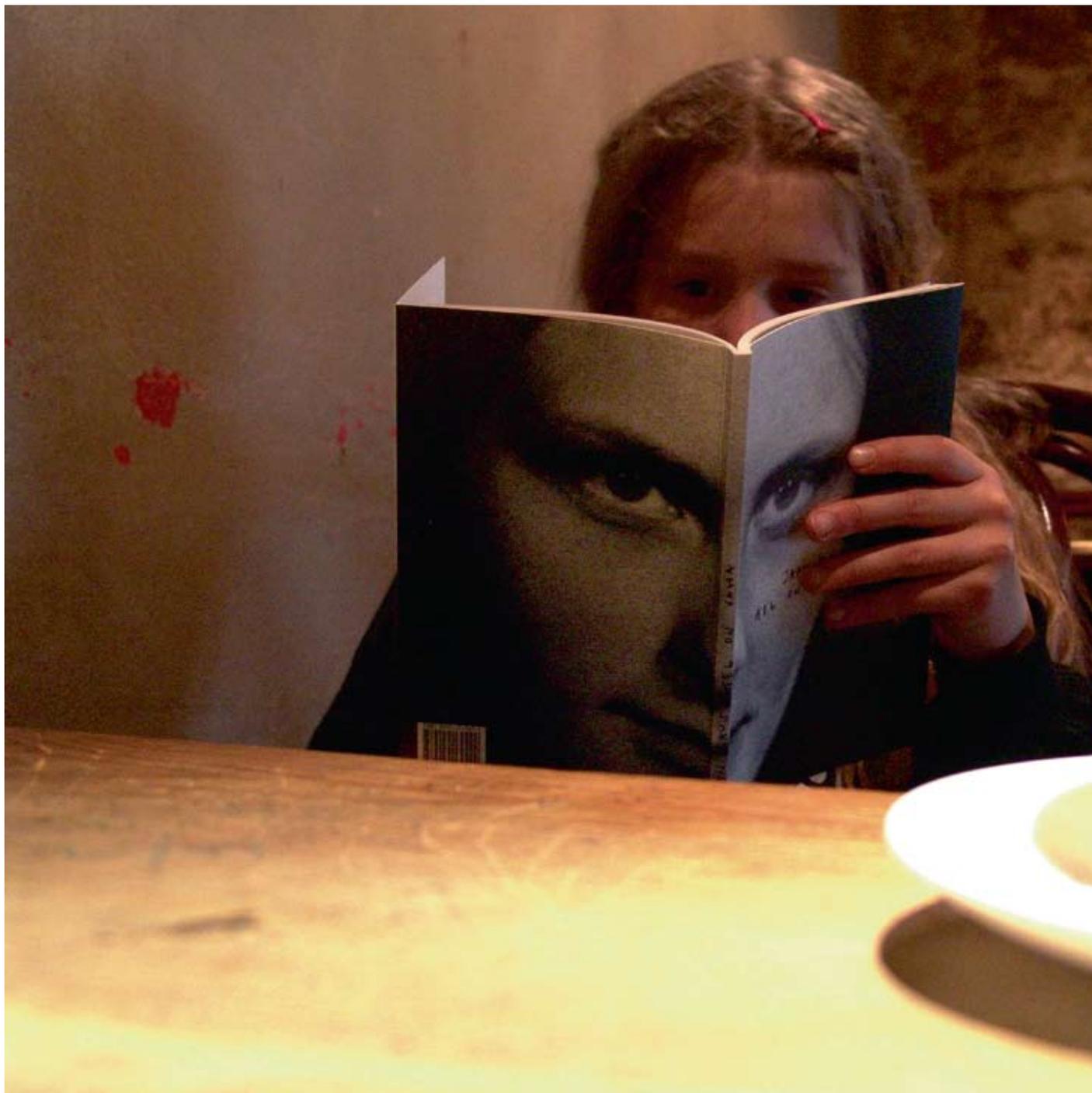
↑ Surprise : un gâteau nommé « *Must lagi* » (Plafond noir), en vente à la fête de la commune de Jõelähtme, Harjumaa.



la liberté succède à l'esclavage, La Maison de la littérature à Tartu

↑ Le perron de la Maison de la littérature à Tartu, par un après-midi ensoleillé.

Les temps ont changé, la pièce misérable est devenue une belle salle, **la liberté succède à l'esclavage** et les occupants sont partis, et en même temps rien n'a changé. Aujourd'hui encore on ressent le besoin de mêler **des notes sombres** à l'exaltation de la liberté, ou de dénoncer les perfides travers de l'époque. Mais le cadre pour le faire, lui, est maintenant élégant et chargé d'histoire.



DU TEMPS POUR LIRE

Le célèbre écrivain estonien Jaan Kaplinski a exprimé en ces termes une idée répandue : à l'époque soviétique les gens n'avaient pas d'argent mais ils avaient du temps, alors qu'aujourd'hui, à l'époque de l'économie de marché, ils ont de l'argent mais plus de temps. Il est vrai que l'on entend souvent dire : « Écoute, je n'ai pas le temps, je suis affreusement pressé ! »

On s'accorde à dire que **l'intérêt pour la lecture** a diminué ces vingt dernières années, au point de menacer la **faculté de lire** elle-même. À l'époque soviétique, la lecture se portait mieux car les émissions télévisées du dimanche matin portaient sur la glorieuse Armée Rouge, les divertissements se cantonnant à la soirée du réveillon. Les choses ont évidemment changé, les centres commerciaux scintillants attendent les acheteurs, et le comique, parfois involontaire, est omniprésent sur les écrans. Il semblerait donc que les gens, après s'être tués au travail et avoir bien consommé, n'aient plus d'énergie, ou du moins plus assez pour cultiver leur esprit. C'est pour contrecarrer ce danger que 2010 a été proclamée en Estonie **Année de la lecture**, et de nombreux écrivains ont apporté leur contribution à cette entreprise, en allant parler dans les écoles et dans les bibliothèques des bienfaits de la lecture... ce qui a encore retiré du temps de lecture, c'est vrai ! Mais j'aime lire de bons textes à des auditeurs, et la lecture à voix haute est encore une forme de lecture, non ?

L'Année de la lecture

○ L'Année de la lecture 2010 voulait rappeler aux Estoniens le plaisir de la lecture et les encourager à lire, en particulier les jeunes adultes. Des événements ont été organisés toute l'année en Estonie, et à l'étranger, dans les écoles estoniennes ou dans les universités enseignant l'estonien.

On perpétue la tradition de l'Année du livre estonien, inaugurée en 1935 pour célébrer le 400^e anniversaire du Catéchisme de Wanradt-Koell, le premier livre partiellement conservé contenant un texte estonien imprimé.

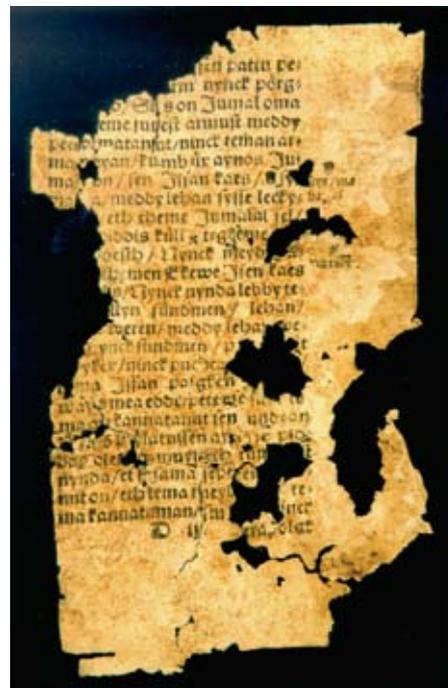


↑ La croissance de la littérature estonienne, illustrée sur une carte postale célébrant l'Année du livre estonien (1935).



L'intérêt pour la lecture

↑ Les portraits de poétesses estoniennes (cf. **le collier insaisissable**, p. 12) dans le cadre confortable d'une librairie moderne.



↑ Une page du Catéchisme de Wanradt-Koell (1535).

Pourtant, on continue à se demander s'il est bien vrai que plus personne n'a de **temps pour lire**. S'il est vrai que les lecteurs sont les écrivains, et vice-versa. Heureusement, les faits ne sont pas toujours de cet avis, et **le choix offert aux lecteurs** n'a jamais été si abondant, voire débordant.



faculté de lire, le Centre de la littérature estonienne pour la jeunesse

↑↓ Convivial et amusant, le Centre de la littérature estonienne pour la jeunesse, à Tallinn, aide plus d'un jeune Estonien à perfectionner ses compétences en lecture.

du temps pour lire, le choix offert aux lecteurs

↑ L'agence Plage de la Bibliothèque municipale de Tartu.



Voilà quelques années, par exemple, un grand quotidien estonien a fondé une maison d'édition qui s'est mise à publier de **vastes** séries de **livres** : on pouvait acquérir dans les supermarchés un bon roman à un prix modique, avec son journal du samedi. Cela n'a en soi rien de neuf, et l'Europe occidentale le pratique depuis longtemps. Cet éditeur a proposé deux années de suite des traductions de classiques de la littérature mondiale, puis une série plus originale. Il s'agissait dans ce dernier cas de **cinquante ouvrages estoniens**, dont plusieurs étaient inconnus, déconseillés ou même interdits à l'époque soviétique, de sorte qu'ils ont été accueillis comme des nouveautés par de nombreux lecteurs. Ces collections ont bénéficié de tirages importants, mais on n'a pas vu les piles de classiques prendre la poussière aux abords des caisses. Au contraire, il arrivait souvent que le stock soit épuisé bien avant le samedi suivant. Il est difficile de dire ce qui a poussé les gens à acheter ces livres, combien les ont achetés pour **afficher des goûts raffinés** ou à des fins décoratives, et combien ont réellement pris le temps de s'y plonger et de les lire sérieusement. Mais la plus grande partie des livres ont été achetés, des œuvres de valeurs ont trouvé leur place chez les gens : si certaines d'entre elles n'ont pas encore été lues, leur jour viendra.



vaste livre

afficher des goûts raffinés, cinquante ouvrages estoniens





Un romancier majeur, dans son ancienne retraite campagnarde.

POÉSIE À L'ÉCRAN

L'écrivain et traducteur Tõnu Õnnepalu a proposé dans son premier livre une idée intéressante : la poésie représenterait plus ou moins la même chose, pour les Estoniens, que le football pour les Anglais. De fait, l'abondance et le [niveau de la poésie](#) ne peuvent aujourd'hui que réjouir. Au-delà du nombre des publications, la poésie frappe par sa capacité à sortir des livres. Par exemple, plusieurs quotidiens publient un « poème de la semaine », qu'ils commandent à des poètes estoniens. Cela s'accorde très bien à la veine sociale importante dans la poésie d'aujourd'hui, et à la faculté qu'a celle-ci de décrire et de juger les problèmes politiques et sociaux. Si un parlementaire, mettons, était impliqué dans un scandale de corruption, il serait parfaitement envisageable que cela fasse l'objet d'un poème qui paraîtrait peu de temps après dans un journal.

Mais il y a plus. Au début de l'année 2009, la Télévision estonienne a inauguré la série « [Un Poème](#) » ; celle-ci est diffusée immédiatement après les nouvelles sportives, qui nous disent tout de la longue et difficile marche vers la gloire de l'équipe estonienne de football. En 2009, trente-six poètes sont ainsi passés à l'écran de façon répétée, et déjà trente-huit en 2010, de sorte que la télévision nationale aura réussi à montrer en deux ans soixante-quatorze poètes estoniens actuellement actifs.



Estonian Literature

le niveau de la poésie

↓ ... au festival littéraire « Prima Vista », à Tartu.



Larri Kallipuu

Un Poème

↓ L'écran de présentation de la série télévisée.



Marije Fortuin

Aucune émission récente n'a été aussi critiquée. Qu'est-ce que c'est ? **Qu'est-ce que ça veut dire ?** Pourquoi juste après le sport ? Ce poème s'est terminé avant de commencer ! Pourquoi un seul poème ? C'est bien, je peux aller aux WC après les nouvelles ! En *prime-time* sur la chaîne nationale, presque tous les jours ! Pourquoi les poètes **regardent-ils leur papier** ? Et **ce décor, cet éclairage** ! Les producteurs m'ont dit que leur budget annuel se comparait au coût des paillettes déversées pendant le final d'un show glamour réalisé dernièrement par une chaîne commerciale locale. Pourquoi les poètes disent-ils sans arrêt des gros mots (notons que « sans arrêt » est un peu subjectif, de même que ce qui est un « gros mot ») ? Qu'est devenue la bonne vieille rime ? Bien entendu, on a programmé quelques poètes **qui respectaient la rime**, mais la tendance générale est plutôt au vers libre. On s'est mis à dire que le vers libre n'était pas de la poésie, juste **une façon de s'exprimer**. On avait parfois l'impression d'assister à la contre-réforme du langage poétique.



qu'est-ce que ça veut dire ?



jeune poétesse (cf. p. 12)



ange gardien (cf. p. 12)



qui respectaient la rime



ce décor



cet éclairage



regardent leur papier



une façon de s'exprimer



Foto: Tamme

Certains reproches étaient plus inattendus : un téléspectateur qui tolérait aussi bien les gros mots que l'absence de rimes a jugé une seule chose incompréhensible : pourquoi faisait-on lire les poèmes par de si mauvais comédiens !

Quoi qu'il en soit, ou grâce à ces réactions, la poésie d'aujourd'hui continue de se glisser par tous les moyens dans l'horizon des gens. Des poèmes fleurissent [sur les vitres des trains](#). Où seront les prochains ? Sur les hublots des avions ?

Encore une chose : tandis que le vers libre est [en pointe à la télévision](#), les vers rythmés et rimés sont majoritaires sur Internet, dont les Estoniens sont les plus avides utilisateurs. Chacun trouve donc sa place et sa muse... même si l'on attend toujours un footballeur poète !

[sur les vitres](#)

[des trains](#)



Foto: Karmine

[en pointe à la télévision](#)

↓ « Est-ce la télévision qui imite la vie ou la vie qui imite la télévision ? » : ce genre de questions tracassent les tagueurs de Tallinn.

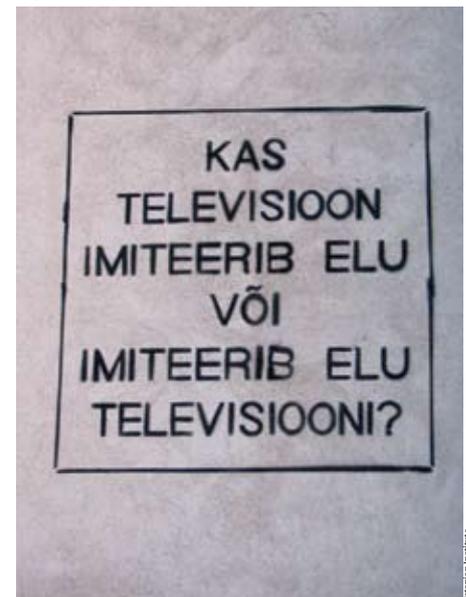


Foto: Karmine

NOTES

VOYAGE (p. 7-10)

1 → **Narva-Jõesuu** – station balnéaire au nord-est de l'Estonie, sur l'estuaire de la rivière Narva. Cette ville thermale est célèbre pour l'architecture de ses villas et ses 7,5 km de plage de sable blanc bordée d'une forêt de pins.

Après l'ouverture de la ligne de chemin de fer entre Tallinn et Saint-Petersbourg en 1870, Narva-Jõesuu devint une destination estivale pour les nobles de la capitale russe, distante de 150 km. À l'époque soviétique, devenue Leningrad, la ville continua à envoyer des vacanciers par dizaines de milliers, parmi lesquels maints artistes et écrivains.

LA POÉTESSE (p. 11-14)

1 → **Betti Alver** (1906-1989) – Elisabet Talvik-Lepik (née Alver), l'une des plus grandes poétesses et traductrices estoniennes. Elle appartient à la première génération qui fit son éducation dans l'Estonie indépendante. Son premier roman fut *Tuulearmuke* (cf. p. 6). En poésie, sa renommée date des années 30, comme membre du groupe *Arbujad* (*Les Devins*) salué par le critique Ants Oras, avec Bernard Kangro, Uku Masing, Kersti Merilas, Mart Raud, August Sang, Heiti Talvik et Paul Viiding. L'occupation soviétique mit brutalement un terme à cet âge d'or poétique, mais l'influence du groupe se fit sentir sur les poètes d'après-guerre. L'œuvre d'Alver, en particulier, fut louée pour sa fermeté éthique face aux catastrophes nationales et personnelles : après la mort en Sibérie de son époux Heiti Talvik, elle se tourna vers la traduction, où elle établit des standards inégalés en estonien. Elle se remit à écrire dans les années 1960 et publia son dernier recueil, *Korallid Emajões* (*Des Coraux dans la rivière Emajõgi*) en 1986, pour son 80^e anniversaire. Conformément au testament de la **célèbre poétesse**, un prix annuel pour le meilleur début littéraire, le Prix Betti Alver, a été créé en 1990.

2 → **Doris Kareva** (née en 1958) – poète, éditrice, figure emblématique du monde littéraire. Née et éduquée à Tallinn, Doris Kareva termine *cum laude* ses études supérieures de langue et littérature anglaises à Tartu. Depuis 1978, elle a occupé divers postes au sein du principal hebdomadaire culturel estonien, *Sirp* (*La Faucille*), ainsi que la fonction de Secrétaire du Comité national estonien à l'UNESCO. Dès la parution de son premier recueil, *Päevapildid* (*Photographies*) en 1978, Kareva est devenue l'un des poètes les plus célèbres et les plus influents d'Estonie. Elle est l'auteur d'une douzaine de recueils et de traductions (Beckett, Dickinson, Shakespeare, etc.) Elle a également dirigé la publication d'anthologies poétiques, donné des conférences et participé à des lectures en Estonie

et à l'étranger, et encouragé – en véritable **ange gardien de la poésie** – l'éclosion de jeunes talents sur la scène littéraire.

3 → **Kristiina Ehin** (née en 1977) – l'une des poétesses les plus acclamées de la jeune génération. Née dans une famille de poètes (ses parents sont Andres Ehin et Ly Seppel), elle acquiert une notoriété précoce comme membre du groupe *Erakkond* (*La Communauté des ermites*), créé avec d'autres étudiants de Tartu pendant son master en chant traditionnel estonien. Son intérêt constant pour la tradition orale, sa glorification de la féminité et son goût pour les lectures en public se combinent pour former l'image d'une **jeune et frêle mère**, séduisante ambassadrice de la poésie estonienne contemporaine dans son pays comme à l'étranger.

4 → **Elo Viiding** (née en 1974) – poétesse, prosatrice et journaliste, c'est la plus jeune représentante de la « dynastie Viiding » (cf. **Maison des écrivains d'Estonie**, p. 57). Fille de **Juhan Viiding** (cf. p. 56), un comédien et poète de la deuxième génération, Elo Viiding a elle aussi étudié le théâtre à l'Institut estonien des Sciences humaines. Elle a fait ses débuts en poésie dès le lycée avec *Telg* (*Axe*, 1990), sous le nom d'Elo Vee qu'elle a gardé jusqu'à la mort de son père en 1995, date à partir de laquelle elle a utilisé son vrai nom. Dépeinte comme un **chirurgien implacable** en raison de son style abrupt et ironique, elle siège au Bureau du PEN Club estonien, récemment refondé.

5 → **Ave Alavainu** (née en 1942) – poétesse et prosatrice, c'est une farceuse et le personnage de grand-mère gaie de la scène littéraire estonienne. Interrompant ses études de langue et littérature estoniennes, Ave Alavainu a obtenu un diplôme de comédienne au Studio théâtral du Théâtre Vanemuine à Tartu, après quoi elle a travaillé dans la presse, comme enseignante et à la tête d'une école de théâtre. Elle vit depuis 1976 à Kärkla, sur l'île de Hiiumaa, dirigeant le centre intellectuel *Ave Vita!* et organisant des événements poétiques. Elle commence à publier dans les années 1960, et son premier recueil est publié de façon quasi clandestine à Tartu en 1971. Son premier recueil officiel sort en 1973. Pendant une douzaine d'années, Ave Alavainu a été dépositaire de l'une des reliques les plus symboliques de la culture littéraire estonienne : un bracelet byzantin possédé avant elle par la femme du poète et politicien Johannes Vares-Barbarus et par **Betti Alver**. En 2009, elle l'a transmis à la **titulaire actuelle, Elo Viiding**.

6 → **Siuru** (*L'Oiseau bleu*) – ce cercle d'écrivains estoniens (tirant son nom de la mythologie estonienne), qui réunissait Marie Under, Johannes Semper, August Gailit, Henrik Visnapuu, Artur Adson et Friedebert Tuglas (dans le sens des aiguilles d'une montre sur la **célèbre photo**), a publié de 1917 à 1919, sous le slogan « *Carpe diem!* », une poésie provocatrice, gaie et érotique, contrastant avec l'ambiance de la première guerre mondiale et de la guerre d'indépendance (1918-1920). Cela a permis à ses membres de vendre leurs recueils, mais leur a attiré des reproches de critiques plus conservateurs comme **A. H. Tammsaare** (cf. p. 16), ou des piques comme « À bas le chocolat lyrique ! de la part de collègues à la conscience sociale plus vive.

7 → **Marie Under** (1883-1980) – poétesse et traductrice, considérée comme le plus grand poète de l'époque de l'indépendance d'avant-guerre. Née à Tallinn, Marie Under fréquenta une école privée allemande et écrivit son premier poème en allemand. Mariée en 1902, elle accompagna son mari à Moscou, où naquirent deux filles. À l'instigation d'un ami, l'artiste Ants Laikmaa, Marie Under revint à Tallinn en 1906 et commença à publier dans sa langue natale. En 1913, elle rencontra le jeune poète Artur Adson, avec qui elle passa le reste de sa vie. La poésie d'avant-guerre de Marie Under était entachée du style moderniste de *Noor-Eesti*. Elle intéressa davantage avec son premier recueil, *Sonetid* (*Sonnets*, 1917), une poésie amoureuse dont la sensualité frappa les contemporains et fascina ses successeurs. Considérée comme « la Princesse » par ses compagnons du groupe Siuru, Marie Under s'affirma comme le **plus précieux joyau** du collier des grandes poétesses estoniennes, s'attirant un renom international et maints traducteurs (on peut la lire aujourd'hui en 26 langues). Elle fut à plusieurs reprises envisagée pour le Prix Nobel de littérature. Membre fondateur de l'Union des écrivains estoniens, elle devint membre d'honneur du PEN International en 1937. Comme beaucoup d'écrivains estoniens, elle fut en Suède en 1944, lors de la deuxième invasion soviétique. Elle mourut en 1980 et est enterrée à Stockholm.

8 → **Lydia Koidula** (1843-1886) est le nom de plume de Lydia Emilie Florentine Michelson (née Jannsen), journaliste, prosatrice et dramaturge, fondatrice du théâtre en estonien. Fille de Johann Voldemar Jannsen, la figure principale du Réveil national estonien, amie de **Friedrich Reinhold Kreutzwald** (cf. p. 30), Koidula doit son surnom (qui signifie « l'aube ») à un autre promoteur du Réveil national, Carl Robert Jakobson.

Continuatrice de la tradition littéraire lancée par Kreutzwald, Koidula devint une icône patriotico-romantique, et son œuvre – plus de 300 poèmes, 90 textes en prose et quatre pièces – est une composante-clé de l'identité nationale estonienne. À l'occasion du premier Festival du chant (1869), deux de ses poèmes, *Sind Surmani* (*Toi jusqu'à la mort*) et *Mu isamaa on minu arm* (*Ma patrie est mon amour*) furent mis en musique. Ce dernier poème, remis en musique par Gustav Ernesaks en 1944, devint l'hymne national officieux durant l'occupation soviétique, alors que l'hymne *Mu isamaa, mu õnn ja rõõm* (*Ma patrie, ma joie, mon bonheur*) était interdit. Lydia Koidula mourut d'un cancer à l'âge de 43 ans et fut enterrée à Kronstadt. En 1946, ses restes furent transférés au cimetière de la forêt à Tallinn.

À LA PÉRIPHÉRIE (p. 19-22)

1 → **Tõnu Õnnepalu** (né en 1962), noms de plume Emil Tode et Anton Nigov – le **romancier majeur** d'Estonie, poète, traducteur, journaliste. Diplômé de l'université de Tartu en botanique et écologie, Tõnu Õnnepalu a travaillé comme professeur à l'école de Lauka, sur l'île de Hiiumaa, avant de devenir traducteur, écrivain et journaliste indépendant en 1987.

Après le recueil de poèmes *Jõeäärne maja* (*Une maison au bord de la rivière*, 1985), sa percée est associée à la parution de son premier roman, *Piiririik* (*Pays frontière*), sous le pseudonyme d'Emil Tode, plusieurs fois primé et rapidement traduit en plus d'une douzaine de langues. Un des prosateurs estoniens les plus connus internationalement, Tõnu Õnnepalu a continué à publier prose et poésie, et il s'est vu décerner le prix Juhan Liiv en 2007 pour le poème *Ootad kevadet ja siis ta jälle tuleb...* (*On attend le printemps et voilà qu'il revient...*). Il a traduit plusieurs auteurs européens, comme Mauriac, Baudelaire, Proust et Pessoa.

Préférant la campagne à la ville, Tõnu Õnnepalu a longtemps résidé au manoir d'Esna, dans la province de Järvamaa (cf. p. 51), avant de retourner récemment dans son sanctuaire de créativité privilégié, l'île de Hiiumaa.

2 → **Ruhnu** – une île dans la Baie de Livonie, située à 37 km des côtes de Lettonie. La côte estonienne la plus proche, celle de l'île de Saaremaa, est située à 52 km, et l'Estonie continentale est encore plus éloignée (65 km).

LE CHANT (p. 23-26)

1 → **Contra** (né en 1974), alias Margus Konnula – poète écrivain en estonien du Sud et chanteur. Contra vit au village d'Urvaste, dans la province de Võromaa, et se présente parfois comme « le Roi d'Urvaste ». Natif de la région, il y a travaillé comme facteur et directeur de bureau de poste,

avant de se consacrer entièrement à l'écriture et au chant à partir de 1999. Expert en vers de mirilton, il a débuté au milieu des années 1990, publiant de nombreux recueils courts et alimentant en poésies divers quotidiens. Il est également connu pour sa propension à chanter *a capella*, en général assez faux, lors des soirées littéraires, des voyages en car, etc.

2 → **Juhan Viiding** (1948-1995) – poète, comédien, metteur en scène et chanteur, considéré comme le plus grand innovateur de la poésie estonienne moderne.

Fils de Paul Viiding, un poète bien connu, Juhan Viiding étudia les arts de la scène au Conservatoire national de Tallinn, tout en travaillant comme comédien et metteur en scène au Théâtre dramatique estonien jusqu'à son diplôme en 1972. Bouffon sensible et tragique, il se suicida en 1995. Juhan Viiding débuta sous le pseudonyme de Jüri Üdi avec *Närvitükk* (*Impression nerveuse*, 1971, recueil en commun avec Johnny B. Isotamm, Joel Sang et Toomas Liiv) et poursuivit ses publications en développant lucidement la personnalité de cet *alter ego*, jusqu'à *Mina olin Jüri Üdi* (*J'ai été Georges Moelle*, 1978). Avec sa manière très expressive de présenter ses œuvres, Viiding devint une légende vivante, influençant tous les écrivains estoniens de son temps et constituant une source d'inspiration pour les plus jeunes.

Membre du très populaire *Amor Trio*, auteur de nombreux textes de chansons, Juhan Viiding est aussi en Estonie le meilleur exemple du **poète chanteur**.

3 → **Jaan Pehk** (né en 1975) – Poète estonien, auteur-compositeur-interprète.

Né à Palivere, près de Haapsalu, Jaan Pehk a effectué ses études secondaires à Türi, dans le Järvamaa, tout en s'essayant au chant pop et jazz à l'école de musique Georg Ots à Tallinn. Depuis, il a travaillé comme poète et musicien indépendant. Son entrée sur la scène littéraire s'est faite au sein du groupe NAK (*Association des Jeunes Auteurs*, à Tartu), avec trois recueils de poèmes. Son œuvre se compose principalement de textes brefs, interprétés par son groupe à une personne, *Orelipoiss* (*Le Garçon à l'orgue*). Guitariste dans le groupe indie vedette *Claire's Birthday*, Pehk a représenté l'Estonie avec un autre groupe, *Ruffus*, au concours 2003 de l'Eurovision.

ABSURDE (p. 27-30)

1 → **Kalevipoeg** (*Fils de Kalev*) – l'épopée nationale, principal stimulus de la construction nationale au XIX^e siècle.

Le désir de créer pour les Estoniens leur propre épopée vient des idées des Lumières, introduites

en Estonie par les estophiles germano-baltes ; il fut porté par Georg Julius Schultz-Bertram, membre de la *Celehrte Estnische Gesellschaft* (Société savante d'Estonie), qui déclarait : « Donnez aux gens une épopée et une histoire, et la bataille sera gagnée ! » Inspirée par le *Kalevala* des Finlandais, la compilation du *Kalevipoeg* fut entreprise par un des Estoniens fondateurs de la Société, le médecin Friedrich Robert Faehlmann, et poursuivie après sa mort par son ami et collègue **Friedrich Reinhold Kreutzwald**.

Écrite à l'imitation des **poèmes populaires chantés** (cf. p. 24), cette ballade épique fut publiée pour la première fois entre 1857 et 1861, accompagnée d'une traduction allemande. La première édition populaire fut réalisée à Kuopio, en Finlande, en 1862.

Kalevipoeg est de loin l'œuvre littéraire estonienne la plus traduite.

2 → **Andrus Kivirähk** (né en 1970) – romancier estonien, auteur de nouvelles et de livres pour enfants, chroniqueur, dramaturge et scénariste. Écrivain de la jeune génération, très prolifique et novateur, Andrus Kivirähk a commencé à écrire pour les journaux à l'âge de 15 ans. Journaliste professionnel, il attirera l'attention au début des années 1990 avec ses histoires d'Ivan Orav (Ivan Lécureuil) et rencontra le succès avec *Rehepapp ehk November* (*Le Granger*, ou *Novembre*, 2000). Ce roman absurde, vendu à 30.000 exemplaires, a fait de lui l'écrivain estonien le plus populaire du nouveau millénaire.

Kivirähk a produit plusieurs autres romans, des pièces à succès et des livres ou des scénarios pour la jeunesse (parfois en collaboration), comme *Tom ja Fluffy* (*Tom et Fluffy*) et *Leitajateküla Lotte* (*Lotte du village des inventeurs*). Il est triple lauréat du Prix Nukits des jeunes lecteurs, décerné par le Centre de la littérature estonienne pour la jeunesse (cf. p. 49).

RÉESSAYEZ DANS UN AN (p. 35-38)

1 → **Looming** – principal périodique littéraire d'Estonie, il s'agit d'une revue publiant des textes inédits et des survols de la scène littéraire du pays. Lancé en 1923 par un activiste énergique, **Friedebert Tuglas** (cf. p. 57), sous les auspices de l'Union des écrivains d'Estonie, pour publier et promouvoir la littérature estonienne contemporaine, *Looming* a accueilli des contributions de pratiquement tous les auteurs estoniens imaginables.

La publication de ce mensuel est cofinancée par **Kultuurkapital** (cf. p. 14), le ministère de la Culture et l'Union des écrivains, ce dernier organisme ayant le privilège de nommer le rédacteur-en-chef. Les bureaux de *Looming* se trouvent dans la **Maison des écrivains** à Tallinn (cf. p. 4).

LE VILLAGE (p. 39-42)

1 → Centre d'information sur la littérature estonienne

(Süda 3-6, Tallinn 10118, Estonie; tél. : (+372) 6 314 870 ; estlit@estlit.ee ; www.estlit.ee) – organisme indépendant fondé par l'Union des écrivains d'Estonie et l'Association des éditeurs estoniens pour promouvoir la littérature estonienne à l'étranger. C'est le meilleur point d'entrée pour les personnes intéressées par le monde de la littérature estonienne.

2 → **tourbière** – le mieux préservé des écosystèmes naturels d'Estonie, la tourbière haute est une surélévation humide au milieu d'un monde minéral, dépassant parfois de plusieurs mètres le sol de la forêt. Elle est constituée d'eau à plus de 90 %, le reste étant représenté par la mousse et la tourbe produite par cette dernière. Isolées des milieux environnants, les tourbières peuvent vivre des milliers d'années, formant un réseau d'étangs, de monticules et de pelouses et abritant une flore et une faune parmi les plus exceptionnelles d'Estonie.

LE PLAFOND NOIR (p. 43-46)

1 → **Noor-Eesti** (*Jeune-Estonie*) – mouvement culturel radical du début du xx^e siècle, qui suscita une série d'œuvres originales dans les domaines de la littérature, des beaux-arts et des arts décoratifs, renouvela la langue estonienne, traduisit la littérature européenne contemporaine et établit des standards nouveaux et modernes pour nombre d'activités, comme la critique littéraire.

Le noyau de *Noor-Eesti*, comprenant entre autres Ernst Enno, Bernhard Linde, Johannes Aavik, Villem Grünthal-Ridala et Jaan Oks, était issu de cercles littéraires de lycées, sous la conduite de **Gustav Suits** et **Friedebert Tuglas**.

Le groupe s'adressa à un public plus large durant l'année troublée de la révolution de 1905, publiant cinq superbes albums intitulés *Noor-Eesti I-V* (cf. p. 36) et imprimant un tournant radical à la culture estonienne.

→ **Gustav Suits** (1883-1956) – poète, critique, pédagogue et chercheur ; le poète le plus influent de *Noor-Eesti*, l'un des plus grands auteurs estoniens. Né à Vönnu, une petite bourgade au sud de Tartu, Gustav Suits fit son éducation dans les universités de Tartu et de Helsinki, où l'influence finnoise, à la fois culturellement proche et politiquement plus avancée, laissa sa marque sur sa conception du monde.

En 1901, deux ans après avoir débuté par un essai critique et le poème *Vesiroosid* (*Nénuphars*, 1899), il fonda le groupe *Kirjanduse Sõbrad* (*Les Amis de la littérature*), qui compta entre autres A. H. Tammsaare (cf. p. 16) et publia l'influente revue *Kiired* (*Rayons*). Personnage-clé de *Noor-Eesti*, Suits est l'auteur du slogan : « Davantage de culture européenne ! Soyons

estoniens, mais devenons aussi européens ! » Après la déclaration d'indépendance de l'Estonie en 1918, ce révolutionnaire se consacra à la promotion de l'enseignement en estonien, dirigeant le département de Littérature de l'université de Tartu de 1919 à 1944 et fondant la Société littéraire académique d'Estonie en 1924.

Fuyant l'occupation soviétique en 1944, Suits passa le reste de sa vie en exil à Stockholm, où il écrivit encore des poèmes et de nombreux articles de recherche.

Le Prix de poésie Gustav Suits, attribué annuellement à un recueil notable par sa profondeur philosophique, perpétue sa mémoire. → **Friedebert Tuglas** (1886-1971), Mihkelson jusqu'à son changement de nom en 1923 – auteur, critique, chercheur et traducteur, fondateur de la nouvelle en estonien, organisateur de la vie intellectuelle estonienne pendant la première moitié du siècle. Autodidacte, ce fils de charpentier écrivit la majeure partie de ses nouvelles, poèmes, études littéraires et récits de voyage entre 1906 et 1917, pendant l'exil causé par sa participation à la révolution de 1905. Toutefois il vécut essentiellement en Finlande, et l'éloignement ne l'empêcha pas de devenir la locomotive du mouvement *Noor-Eesti*. Après son retour, il devint rapidement la figure centrale de la scène littéraire estonienne. Il joua un rôle déterminant dans la formation des groupes légendaires *Siuru* (cf. p. 55) et *Tarapita* (1921-1922) et participa à la fondation de **Kultuurkapital** (cf. p. 14), de l'Union des écrivains d'Estonie et de la revue littéraire *Looming* (cf. p. 36).

Son étude sur **Juhan Liiv**, publiée en 1927, réintroduisit l'œuvre du grand poète lyrique estonien dans la conscience de son peuple. Resté en Estonie en 1944, il fut mis sur une liste noire et expulsé de l'Union des écrivains en 1950, ne recommençant à publier qu'en 1960. Peu de temps avant sa mort en 1971, il fonda un prix littéraire récompensant la meilleure nouvelle, nommé Prix Friedebert Tuglas pour honorer sa mémoire.

2 → **Mehis Heinsaar** (né en 1973) – romancier, poète et auteur de nouvelles, une étoile montante de la génération de la fin des années 1990.

Après avoir grandi à Tallinn et Karksi-Nuia, dans le sud du Viljandimaa, Mehis Heinsaar étudia la littérature à l'université de Tartu et écrivit son mémoire de maîtrise sur August Gailit, un des auteurs de *Siuru* (cf. p. 55). Membre du groupe *Erakond* (*La Communauté des ermites*) (cf. **Kristiina Ehin**, p. 55), Heinsaar est remarqué pour ses nouvelles à la fin des années 1990. Sa renommée grandit avec *Vanameeste näppaja* (*Le Voleur de vieillards*, 2001), qui reçoit le prestigieux Prix Betti Alver. L'opinion des critiques sur Mehis Heinsaar est presque unanimement louangeuse, et il a reçu

presque tous les prix littéraires possibles en Estonie – dernièrement le Prix de poésie Juhan Liiv, pour son poème *Õös mööduja käsi...* (****La main d'un passant dans la nuit...*), tiré du recueil *Sügaval elu hämaras* (*Au plus profond de la pénombre de la vie*, 2009).

3 → **La Maison des écrivains d'Estonie** – Doté de 36 logements destinés aux écrivains et fonctionnaires de la littérature de l'Estonie soviétique, ce bâtiment fut construit en 1962-63 avec l'aide financière de la Fondation littéraire de Moscou pour remplacer les demeures médiévales détruites par le bombardement soviétique du 9 mars 1944. En quarante ans, la Maison a vu mûrir plus d'une génération d'auteurs estoniens, dont certaines « dynasties littéraires », comme celle des Viiding : Paul (cf. **Betti Alver**, p. 55), **Juhan** (cf. p. 56) et **Elo Viiding** (cf. p. 55).

4 → **L'Union des écrivains d'Estonie** (Harju 1, Tallinn 10146, Estonie ; tél. : (+372) 627 6410 ; ekl@ekl.ee ; www ekl.ee) – association professionnelle des écrivains et critiques littéraires estoniens, fondée à Tallinn en 1922. L'Union fut dissoute par les Soviétiques en 1940 et remplacée par l'Union des écrivains de la RSS d'Estonie. Malgré tout, les écrivains estoniens qui réussirent à échapper à l'invasion par l'Armée Rouge en 1944 s'efforcèrent de la continuer en fondant l'Union des écrivains estoniens en exil, en 1945 à Stockholm. En 1991, l'organisation d'avant-guerre fut restaurée ; en 2000, l'Union des écrivains estoniens en exil fut dissoute et ses membres accueillis dans l'Union des écrivains d'Estonie. Outre la section de Stockholm, une section de l'Union est active à Tartu (cf. **Maison de la Littérature à Tartu**, p. 44). L'Union compte 300 membres, et elle fait partie de la Fédération des Associations européennes d'écrivains.



Eesti Instituut

Instituut estonien
Suur-Karja 14
10140 Tallinn
Estonie

Tél. +372 6314 355
Courriel : estinst@estinst.ee
<http://www.estinst.ee>